**La journée d'étude franco-japonaise "Degrés et champs de la subjectivité"**

 Le 1 septembre 2016 à l’EHESS (Paris)

 Organisée par Frédéric Joulian et Uehara Mayuko

Programme：

９ : 30 　Ouverture　Augustin Berque (ＥＨＥＳＳ)

　　　　 Explication　 Uehara Mayuko (Université de Kyoto)

9：45-10 :15　 Augustin Berque « La subjectité du vivant »

10 :15-10 :45 Florence Burgat (INRA/Archives Husserl UMR 8547 ENS-CNRS) « Subjectivité, conscience, expérience vécue »

10:45-11 :15 Yoann Moreau (Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain) « Qu’est-ce que la subjectivité, concrètement ? »

11 : 15-11 : 45 Discussion

11：45-1 3 :15　Déjeuner

13 : 15-13 :45　Kôno Tetsuya (Université Rikkyô, Tokyo) « Le *kata*, le sens, et la situation »

13：45-14：15　 Uehara Mayuko « L’objectivité intersubjective dans « L’anthropologie » de Kuki Shûzô »

14 :15-14 :45 Simon Ebersolt (Université Paris I) « L’intersubjectivité dans le

phénomène de l’*iki* »

14 :45-15 :15 Discussion

15：15-15：30 Pause café

15：30-16：00　Romaric Jannel (École Pratique des Hautes Études)

« Repenser le couple objectif - subjectif via la philosophie de Yamauchi Tokuryū »

16: 00-16：30　Frédéric Joulian (EHESS) « ??? »

16 : 30-17 : 00 Discussion

17 : 00 Clôture Frédéric Joulian

**Résumés**

**Augustin Berque**

**La subjectité du vivant / /Seibutsu no shutaisei/ 生物の主体性**

On distinguera d'abord ici la subjectité de la subjectivité. La

subjectité (/shutaisei /主体性, /subjecthood/ ou /selfhood/) est

proprioceptive: c'est avoir une certaine conscience de soi, donc être un

sujet, pas un objet. La subjectivité (/shukansei/ 主観性, /subjectiveness/)

est un attribut de la subjectité : c'est voir les choses de son propre

point de vue. Le mécanicisme moderne dénie la qualité de sujet aux

vivants non-humains, voire à l'humain lui-même. Au contraire, la

mésologie (/kansekaigaku /環世界学, /fûdogaku/ 風土学) pose que tout être

vivant est un sujet, qui de ce fait a son propre monde. On creuse ici la

question des degrés de cette subjectité, du vivant le plus primitif au

"moi je" du sujet moderne.

**Florence Burgat**

**Subjectivité, conscience, expérience vécue**

On a pu parler de « subjectivité sans sujet » (Raymond Ruyer\*), attribuer la qualité de sujet à la cellule (le « sujet biologique », Edgar Morin), voir dans le métabolisme les prémisses de la liberté (Hans Jonas), entendre le sujet comme l’individu qui perçoit et agit (Jakob von Uexküll).

Ces acceptions de la subjectivité sont chaque fois fondées sur des critères, mis au jour et évalués par les auteurs, qui s’émancipent pour certains d’entre eux totalement de toute forme de conscience, que nous pouvons comprendre en première approche comme le fait pour un individu d’être présent à ses expériences, d’avoir des expériences vécues en première personne.

Nous nous proposons, premièrement, de présenter rapidement l’éventail de ces acceptions larges de la subjectivité pour, deuxièmement, nous demander si des critères très minimaux, qui font gagner en extension, ne font pas perdre en compréhension. Ainsi développerons-nous une approche phénoménologique de la subjectivité, celle d’une vie de conscience comme expérience vécue, qui est loin de se limiter à celle des sujets humains.

(\*Analysant le livre de Raymond Ruyer, La conscience et le corps (Paris, Félix Alcan, 1937), Renaud Barbaras écrit : « La subjectivité du champ de conscience est une subjectivité sans sujet » : Introduction à la phénoménologie de la vie, op. cit., p. 161)

**Yoann Moreau**

**Qu’est-ce que la subjectivité, concrètement ?**

La notion de subjectité introduit une question de degré, et non de nature, entre les différentes formes d’expression et d’incarnation de la vie. Certes la subjectivité s’en distingue par la capacité d’extérioriser (au moyen de gestes) et d’intérioriser (au moyen de langues) des attributs symboliques qu’elle conjoint au « donné environnemental brut » (l’Umgebung de Von Uxküll). Mais cette distinction de principe ne tient que sur des notions – des gestes et des langues – qui peuvent également être envisagées en termes de degrés par rapport aux notions dont elles sont censées « émerger » : le mouvement et le langage.

Dans le cadre de cette rencontre du 1er septembre, je souhaiterais aborder cette question des degrés et des champs de la subjectivité en m’appuyant sur une hypothèse : toute existence est agit par un « moment structurel » (kôzô keiki). Selon Watsuji Tetsuro, celui de l’existence humaine organise la relation entre individus et environnement sous la forme d’un milieu (fûdo).

J’axerai mon développement sur une série d’opérateurs (les notions de crise, signification, homéostasie, couplage, cardinalité, contrerolle, extériorisation, dialogique, médiance, médiation) décrits par leurs auteurs (Thom, Von Uexküll, Canguilhem, Hegel, Husserl, Montaigne, Leroi-Gourhan, Morin, Berque, Descola) comme jouant une fonction homologue à celle de « moment structurel ». Partant de ces opérateurs, et de ce qu’ils me semblent décrire de commun (un « moment structurel »), j’aborderai la question des degrés de subjectivité depuis le champ de la matière jusqu’à celui du champ symbolique.

Au terme de cette trajectoire éminemment pluridisciplinaire, je souhaite défendre une approche de la subjectivité reliant des niveaux usuellement distincts sur les plans organisationnel (la matière, les animaux, les sociétés humaines) et temporel (l’homéostasie, l’évolution). La subjectivité sera alors entendue, c’est en tout cas la proposition que je défendrai, en tant que capacité à maintenir ensemble des niveaux de réalité et des temporalités hétérogènes, bref, en tant qu’aptitude à produire-introduire du concret.

**Tetsuya Kono**

**Le *kata*, le sens, et la situation**

Le concept du kata (型, forme, style) assume un rôle essential dans le practice et l’exercice des arts performatifs du Japon tel que la cérémonie du thé, le judo, le kendo, le kyudo, etc. L’éducation du kata était aussi considéré comme très important pour la formation du caractère au Japon. En interprétant Ryoen Minamoto (源了円『型』 le kata), Merleau-Ponty (le concept du « style »), et Kiyoshi Miki (三木清『構想力の論理』Le logique de l’imagination), je voudrais considérer la relation entre le kata, le sens, et la situation pour l’agent de practice.

**Uehara Mayuko**

**L’objectivité intersubjective dans « L’anthropologie » de Kuki Shûzô**

Dans « Qu’est-ce que l’anthropologie ? » (1938), le philosophe japonais Kuki Shûzô (1888-1941) définit l’anthropologie comme l’éclaircissement de l’essence de l’être humain. Il l’assimile à la question « comment deviens-tu ton corps ? » que le dieu Izanagi a adressée à la déesse Izanami dans un mythe japonais, le Kojiki. Selon Kuki, l’anthropologie consiste à poser radicalement cette question et à y répondre. Il affirme « l’objectivité intersubjective » à travers cette question. Cette présentation aura pour but de mettre en lumière le sens de l’objectivité intersubjective. Par ailleurs, Kuki a publié un essai intitulé « Mon nom de famille » (1938) où il a conçu le nom propre du point de vue de l’histoire, du mythe et du destin. Nous examinerons donc le problème de l’objectivité intersubjective en nous appuyant sur une double lecture des discours développés dans l’article et l’essai, qui semblent avoir été rédigés durant la même période.

**Simon Ebersolt**

**L’intersubjectivité dans le phénomène de l’*iki***

Né à Edo (l’actuel Tôkyô), notamment entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle, l’iki いき est un phénomène éthique et esthétique dérivant des conventions et des rapports hommes-femmes dans les quartiers des plaisirs. Il désigne le tempérament de celui qui est doté d’une élégance séduisante, mais qui a aussi de l’entrain, tout en n’oubliant pas d’avoir de la fraîcheur dans son tempérament et d’être vif et adroit. C’est ce mélange d’élégance, de séduction et d’entrain qui montre la complexité et donc l’intérêt de l’iki.

Dans La structure de l’iki (1930), Kuki Shûzô réinterprète l’iki en insistant sur le phénomène de tension intersubjective inhérente à la rencontre entre la femme et l’homme ; il ne s’agit pas simplement d’affirmer que l’iki est le tempérament d’un individu raffiné plein de charme et de caractère. Les trois « attributs » qui déterminent l’iki selon Kuki sont en effet tous des moments qui supposent l’inter-subjectivité : « séduction » (bitai 媚態), « bravade » (ikiji 意気地), « résignation » (akirame 諦め).

**Romaric Jannel**

**Repenser le couple objectif - subjectif via la philosophie de Yamauchi Tokuryū**

Dans Logos et lemme (ロゴスとレンマ) et dans Philosophie de la latence (随眠の哲学) Yamauchi Tokuryū (1890-1982) s’essaie à constituer, en tant que réponse et dépassement de la logique aristotélicienne, une lemmique (i.e. une pensée du saisir en-tant-que). Au regard des concepts qu’il se réapproprie, dont le tétralemme (テトラレンマ・四句分別), il semble possible de relire le couple objectif - subjectif. En nous inspirant de son propos et de certaines thèses du bouddhisme du Grand Véhicule, nous chercherons à proposer, en nous appuyant sur le concept de tétralemme, une interprétation originale de ce couple.